

rendre des services restreints ; l'évacuation des chambres voisines est une mesure préférable.

3o On doit écarter les meubles, les objets d'une imprégnation facile, qui ne sont pas d'une absolue nécessité : — ils diminuent le cube d'air respirable, peuvent devenir un danger et demandent plus tard à être désinfectés ou détruits. — Les rideaux et tentures en particulier seront supprimés dès le début.

4o Il faut faire du feu dans la chambre, à moins qu'elle ne soit trop chaude et que la saison ne contre-indique tout calorique ; mais la température ne devra pas être trop élevée. — Même en hiver, il sera nécessaire de renouveler l'air, surtout au moment des visites, qui d'ailleurs, seront aussi restreintes que possible.

5o Le lit choisi de préférence sera en fer, peu élevé, sans baldaquin ni rideaux. Il sera fait, si la chose est possible, tous les jours, ou du moins secoué et aéré d'un côté, pendant que le malade est placé de l'autre. — Les draps et les linges seront changés fréquemment et trempés de suite, avant d'être envoyés à la lessive, dans une solution de chlorure de zinc ou d'acide phénique (dix à vingt grammes par litre).

Une cuillerée de chlorure de chaux dans un seau d'eau remplirait le même effet.

6o Il faudra neutraliser les évacuations du malade, au moment où elles sortent du corps, et, dans ce but, les recevoir dans des vases contenant, par avance, une certaine quantité de liquide désinfectant : solution de couperose verte, de sulfate de fer, de chlorure de chaux, etc. Quelques médecins vont plus loin et agissent préalablement, dans l'intestin même, par des lavements appropriés, ou mieux en donnant par la bouche certaines substances qui, comme la poudre de charbon (une cuillerée dans un demi-verre d'eau vineu-

se) enlèvent aux selles leur fétidité et agissent même sur les lésions de l'intestin.

7o Le vase doit être enlevé, dès qu'on en a fait usage. Au lieu de le placer imprudemment sous le lit, selon l'habitude des campagnards, il faut le porter aux latrines et nettoyer le tout très largement.

8o Il est bon de laver, chaque jour, la face du malade, son cou, ses membres, avec de l'eau tiède et du savon. Le dos et le siège doivent être tenus secs et nets ; toutes les fois qu'une des parties saillantes, ou exposées au contact permanent du linge, devient rouge et sensible, il faut la saupoudrer d'amidon, de tannin, la couvrir d'un enduit protecteur (ouate, colloïdion riciné), et prévenir le médecin.

9o Les parents et, les gardes n'approcheront pas le malade, avant d'avoir pris quelque aliment, solide ou liquide. Ces dernières devraient toujours porter par-dessus leurs vêtements une sorte de houppelande en tissu facile à laver, afin de protéger leurs vêtements de toute souillure profonde. Tout visiteur agirait sagement en se lavant les mains avec une solution de thymol à 2 pour 1,000. — Cela devient indispensable pour ceux qui soignent le patient, lorsque leurs mains ont été contaminées.

10o Il faut enlever régulièrement les poussières qui recouvrent le sol ou les murs et brûler les produits du balayage dans la cheminée : le feu est le purificateur par excellence.

11o Il sera utile, au moment de ce nettoyage, de projeter dans l'appartement un nuage d'une solution de phénol Boëuf, de thymol ou d'acide phénique. — Avec les pulvérisateurs qui sont si répandus aujourd'hui, pour les soins de toilette, la chose sera très facile à exécuter.

12o Il faut éviter de boire de l'eau pure, lorsqu'il y a la plus légère crainte qu'elle